



dossier/

- 4 Où est l'acte poétique aujourd'hui?
- 6 Nectar ou traumatisme?
- 7 La poésie numérique: expérimenter la matérialité des mots par l'image, la musique et la vidéo
- 9 Et que ça slame!?
- 11 De la musicalité avant toute chose: quand la pédagogie musicale et des approches du texte poétique se rejoignent
- 13 Quand lire la poésie est question de «sens»
- 15 Créer le contact
- 16 <http://poesie-en-classe.ch>
- 18 *Poésie en vie*

Adopter la poésie

Dossier réalisé par
Chiara Bemporad & José Ticon

Où est l'acte poétique aujourd'hui?

Depuis 2011, la Suisse romande vit sous le signe de nouveaux rapports à la poésie: intenses et décomplexés, ouverts aux élèves, au public, rassemblant les divers poètes, innovants par le fonctionnement en réseau, s'appuyant sur le multimédia ou le numérique, soutenus par la presse, dynamiques dans la collaboration des grandes institutions de formation et de culture. Or, ce qui se donne sous un élan festif et réflexif redéfinit l'acte poétique hérité de l'ère du livre et d'un accès généralement élitiste à ce genre.

Antonio Rodriguez, poète et professeur à l'Université de Lausanne

Les différentes actions menées en Suisse romande depuis 2011 ne visent pas à promouvoir un genre littéraire ou encore quelques groupes poétiques contemporains; il s'agit avant tout de souligner la place et l'importance de la poésie à une époque traversée par de nombreuses mutations. Plutôt que de passer par une histoire littéraire régionale¹, la spécificité d'une esthétique contemporaine ou la célébration de quelques grands noms, provenant souvent de grandes villes mondiales, le modèle que nous avons mis en place s'est développé à partir de la notion de «réseau»², qui engage des ressources existantes sur un territoire, des modes d'organisation plus collaboratifs, des «acteurs» de la poésie souvent rendus invisibles jusque-là (comme les enseignants, les journalistes, les bibliothécaires), ainsi que la force des institutions regroupées autour d'un même projet. Aussi, comme l'écrivait Lisbeth Koutchoumoff dans un éditorial du *Temps* en évoquant *Le Printemps de la poésie*, «ce festival est un manifeste à lui tout seul»³.

Valoriser les «acteurs» de la poésie plutôt que les seuls «auteurs»

Inviter un poète en classe reste un moyen parmi d'autres, dans une grande gamme de possibles didactiques. Il ressort de nos projets une nécessité de s'éloigner du culte romantique du «poète», figure de la «création» absolue, qui endosse encore, malgré tout, le rôle du «sauveur» ou du «maudit». Cette figure individuelle, qui accapare l'attention de la critique et d'une partie de l'enseignement, réduit l'importance des lecteurs (rendus passifs), des gestes quotidiens de poésie, des dispositifs d'aujourd'hui ou encore de tous ceux qui «font la poésie», et non «de la poésie». Une séance poétique surprenante proposée en classe peut se révéler plus bouleversante que l'étude de la versification

à partir de Baudelaire; ce qui reste un passage obligé, parfois contre-productif, pour de nombreux élèves (la chanson pouvant faire office de genre plus ludique pour apprendre certaines règles de diction en français). Le modèle du pouvoir accordé au poète a eu ses vertus depuis la fin du XIXe siècle, mais il ne fonctionne plus à notre époque, au moment où l'univers de l'imprimé et la répartition des compétences sont remis en question. La poésie n'appartient pas aux seuls poètes, et je l'indique d'autant plus facilement que j'en suis un (qui aime et assume ce rôle). Elle appartient à tous ceux qui agissent à travers elle; qu'ils réalisent des événements poétiques, qu'ils discutent d'un poème en classe ou plus simplement qu'ils lisent chez eux ou assistent à une performance. Redéfinir l'«acte poétique» relève d'une question centrale aujourd'hui. Donner de son attention, de son énergie, de son temps à la poésie transforme les individus en «acteurs» de la poésie, et ceux-ci peuvent être dynamisés par une organisation en réseau. Valoriser la poésie dans son intégralité, dans ses pratiques multiples (des poésies littéraires aux poésies privées, intimes ou rituelles, comme lors de la Saint-Valentin ou de la fête des Mères), par-delà la critique accordée à la seule poésie artistique, telle est une des «pensées sociales» que nous tendons à mettre en place à travers nos actions⁴. Celles-ci prennent une valeur d'autant plus symbolique qu'elles transforment les rapports à un genre réservé normalement à une «élite» académique ou culturelle dans les démocraties modernes.

Tout, aujourd'hui, mène au réseau; non plus au livre

S'il existe de nombreux acteurs de la poésie sur un territoire, ceux-ci n'ont pas forcément la conscience de pouvoir constituer un «réseau», car ils sont dissémi-

nés avec des fonctions autonomes et étanches (écrire, enseigner, vendre des livres, animer un musée, archiver et présenter le patrimoine). Notre premier travail a donc consisté à rassembler et à rendre visibles les «actes poétiques» en Suisse romande, c'est-à-dire principalement les publications et les événements (lectures, performances, signatures, conférences), à travers le site internet poesieromande.ch (mis en ligne à partir de décembre 2011 — aujourd'hui avec plus de 100'000 visites par an). Cet outil numérique peu onéreux a permis de recenser les principaux acteurs de la poésie en Suisse romande, et a servi de base à toutes les actions menées. Il nous a incité à redéfinir, par-delà des questions théoriques, ce qu'était concrètement un «acte poétique» aujourd'hui, en sortant de certains critères de reconnaissance prédéfinis. Alors qu'avant les années 2000, l'acte poétique tenait principalement au poème imprimé, du moins en Occident, les conditions de production l'ont considérablement transformé: la performance, le slam, la vidéo sur les plateformes en ligne, le multimédia font partie intégrante de la poésie d'aujourd'hui. Le prix Nobel de littérature attribué à Bob Dylan est là pour le rappeler. Aussi peut-il sembler illusoire de faire une anthologie sous forme de livre pour rendre compte du paysage poétique actuel⁵. L'acte poétique peut ainsi se tenir dès que des acteurs produisent un événement en poésie: discuter d'un poème, lire à haute voix, afficher des textes dans l'espace public peuvent devenir de tels actes.

Un festival de poésie qui passe par les classes

Le Printemps de la poésie, mis en place à partir de l'automne 2015, s'est inscrit dans la force des festivals pour synchroniser les acteurs et constituer plus directement le réseau⁶. Un appel a été lancé par l'Université de Lausanne pour rassembler les auteurs, les éditeurs, les enseignants et les organisateurs d'événements, pendant une quinzaine de jours autour de la journée mondiale de la poésie décrétée par l'UNESCO, le 21 mars. Ce projet a immédiatement suscité un vif intérêt, avec une trentaine de partenaires en 2016, pour parvenir à une centaine en 2018. Ces partenaires sont autant des micro-acteurs (cafés littéraires, groupes spécialisés, petites maisons d'édition) que des macro-acteurs (les hautes écoles, les fondations littéraires, le théâtre de Vidy-Lausanne). En 2018, le milieu de l'éducation a été particulièrement mobilisé, par une collaboration de la HEP-Vaud et de l'UNIL, notamment par les Assises de la poésie et le lancement du site poesie-en-classe.ch. Avec les collègues de la HEP, nous voulions montrer combien les acteurs de la poésie, plus particulièrement les enseignants de langues et littératures, n'étaient pas simplement des «intermédiaires», mais les acteurs principaux d'un contact à la poésie, d'une transmission par des expériences sur le corps, la voix, la sensibilité ou l'émotion dans la langue. Les cours de poésie se révèlent des lieux majeurs pour rejouer la didactique⁷. Le site poesie-en-classe.ch a été créé pour partager des expériences didactiques. La conseillère d'État vaudoise Cesla Amarelle a clôturé ces journées en soulignant l'importance de la poésie dans le canton, intégrant le département de l'éducation et de la culture comme un acteur du «réseau Poésie»⁸.

Une toile poétique

Les projets de poésie en Suisse romande se retrouvent sur plusieurs sites en ligne:

poesieromande.ch (2011): ce site propose une recension des événements poétiques en Suisse romande, des enquêtes auprès des poètes vivants, des ateliers en résidence virtuelle, une anthologie vidéo de la poésie romande.

printempspoesie.ch (2016): ce site rassemble les archives des trois éditions du Printemps de la poésie. Il montre ce que les partenaires en réseau produisent désormais collectivement.

poesie-en-classe.ch (2018): ce site, inauguré lors des Assises de la poésie, rassemble des ressources pour l'enseignement de la poésie à l'école (voir article en fin de dossier).

Le territoire comme laboratoire de recherche, de création et d'organisation

Dans les différentes cultures, la poésie a adopté les nouveaux supports de son temps: la voix, la danse et la musique, le fronton des temples, les manuscrits, les imprimés; maintenant le numérique. Bien plus que le roman, qui reste encore soumis à la distribution industrielle des capitales littéraires, la poésie a investi les nouveaux formats, et elle est un moyen pertinent de comprendre comment traiter de la littérature sur les nouveaux médias. Plus que cela, la formation à la poésie peut permettre de rendre les élèves sensibles à leur rôle d'acteurs culturels, par-delà les rôles d'écrivains ou de lecteurs. Notre élan transforme ainsi progressivement un territoire en un «bassin poétique», innervé de collaborations, animé comme un vaste laboratoire où nous menons sur différents plans des expériences communes.

¹ Peut-on vraiment vulgariser en classe le fort volume de Roger Francillon (dir.) *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Genève, Zoé, 2015?

² Voir Madeleine Akrich, Michel Callon (dir.), *Sociologie de la traduction: textes fondateurs*. Paris, Presses des Mines collection, Sciences sociales, 2006 – en ligne

³ Lisbeth Koutchoumoff, «De la poésie, pour tous, maintenant», *Le Temps*, 10 mars 2018, p. 1.

⁴ Je m'inscris en cela dans l'idée que l'esthétique participe à une «pensée sociale», telle qu'elle est développée par exemple au *Committee on Social Thought* de l'Université de Chicago, qui m'accueille cette année pour mener mes recherches en poésie et sur la poésie.

⁵ Voir les résultats des lectures filmées: *Anthologie vidéo de la poésie en Suisse romande*, poesieromande.ch, 2018-2019.

⁶ Je développe ce point dans une conférence-vidéo pour un colloque de l'Université Paris-Sorbonne: «Des valeurs à la valorisation de la poésie: le rôle de l'Université», octobre 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=q4141On4444>

⁷ Cf. la thèse de Mathieu Depeursinge sur l'éducation renouvelée par l'illisible en poésie contemporaine, soutenue en décembre 2018 à l'Université de Lausanne.

⁸ Sur cette notion, je renvoie aux pages «Un réseau nommé Poésie» (2017), poesieromande.ch.

Nectar ou traumatisme?

Les enseignant-e-s figurent au premier rang des transmetteurs de poésie. Comment abordent-ils ce genre littéraire et comment vivent-ils la poésie? Décryptage d'un sondage de leurs représentations.

José Ticon

Une étude menée de 2015 à 2018 auprès de 104 étudiant-e-s de la HEP Vaud en filière secondaire I ou II dans le domaine des langues et cultures et du français langue première permet de lever le voile sur leurs approches du genre poétique. Les étudiants-enseignants âgés de 24 à 48 ans commentent leur vision de la poésie en répondant anonymement à la question: comment définiriez-vous votre rapport personnel à la poésie? Deux profils distincts émergent de leurs réactions.

Distance, voire traumatisme

Deux tiers des sondés estiment vivre un rapport distant à la poésie, voire, pour quelques-uns, inexistant. Certains justifient cet éloignement: «J'ai toujours trouvé qu'il y avait comme un côté "artificiel" à ce genre; à l'école, j'avais horreur de cela car je l'associais à "l'apprendre par cœur" et à des éléments techniques que je n'aimais pas et surtout que je ne comprenais pas. En plus, le contenu me parlait peu, cela manquait de "concret" à mes yeux par rapport au roman ou au théâtre qui racontent une histoire avec des personnages auxquels je m'attachais.» Le sens du poème résiste pour ce groupe de répondants, sa concrétude semble poser problème du fait de la nécessité d'une approche distincte de celle à mettre en œuvre face à un texte narratif. L'école et des pratiques de récitation ou d'analyse de la versification marquent les esprits et ne donnent pas le goût de poursuivre le contact avec ce genre. Dans certains cas, on peut parler de véritable traumatisme! Pourtant, au sein même de ce groupe d'étudiants-enseignants annonçant peu ou pas du tout de pratiques culturelles en poésie, des pistes de réconciliation se dévoilent: «J'ai un rapport très scolaire à la poésie. Je n'ai pas pour habitude de lire pour mon plaisir personnel ce genre littéraire. Cependant, je suis très sensible à la poésie (dans un sens élargi) lorsqu'elle est mise en œuvre dans le domaine musical ou cinématographique; j'écoute beaucoup de musique dont je perçois la dimension parfois poétique des textes.» Le rapport à l'écrit pose problème et un travail sur le sens des poèmes revêt peu d'attraits pour une majorité des répondants. En revanche, l'accès à l'oral et la reconnaissance de dimensions poétiques dans des chan-

sons ou dans des films se signalent comme une évolution positive à la suite de pratiques scolaires – vécues au primaire et au secondaire – ressenties comme peu motivantes.

Nectar

Un tiers de la population sondée exprime un lien personnel et intime à la poésie que ce soit par la lecture ou l'écriture de poèmes: «Il m'arrive d'en écrire lorsqu'un sujet m'inspire; j'ai une affinité avec ce genre; pour moi, la poésie est un nectar à boire avec parcimonie. J'en lis, je déguste quelques poèmes comme un bon verre de whisky (...).» La dimension orale des poèmes est mise en évidence par plusieurs répondants: «J'aime la poésie plus par rapport à la mélodie des mots mis ensemble, que par son sens, que je trouve parfois trop compliqué à saisir; j'aime la musique des sons et le sens m'importe peu (...).» Une opposition apparaît entre un plaisir immédiat, celui d'une musicalité d'un agencement de mots qui «sonnent» à l'oral, et une compréhension plus rationnelle ressentie parfois comme inutile. Une étudiante développe sa vision militante d'une compréhension méthodique stérile: «L'analyse de poèmes me paraît cependant aussi vaine que celle de la Bible. Pour moi, la poésie ne souffre aucune analyse. Elle se donne et elle se prend. C'est tout.»

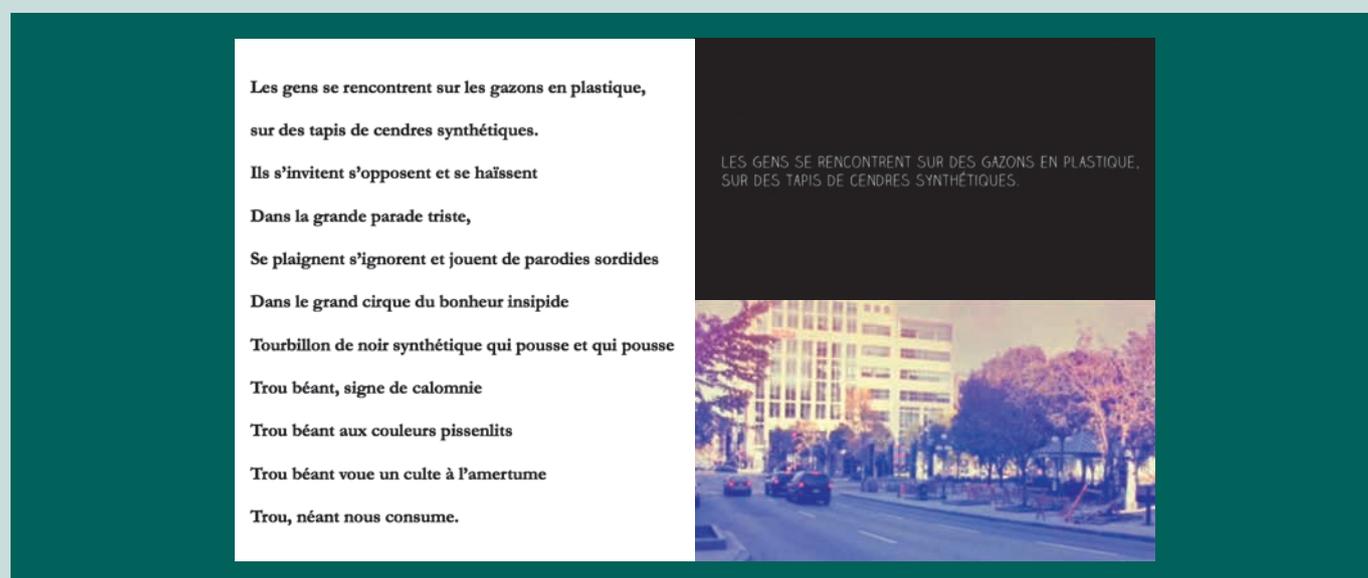
Quelle poésie en classe?

Difficile de tricher avec la poésie! Nombre des étudiants interrogés ne pensent pas travailler ce genre en classe faute de sens selon leur point de vue. Des pistes pour renouveler l'accès par les élèves à la poésie grâce à la médiation de l'école se révèlent à la lecture des réponses de notre sondage. Un oral créatif permettant de *prendre* la poésie et non de l'analyser ou de la mémoriser semble une approche prometteuse. De même, passer par des jeux d'écriture déliés d'objectifs d'évaluation pourrait décomplexer l'approche de la poésie. Faciliter l'accès des élèves à des chansons «poétiques» en stimulant les résonances entre leurs expériences personnelles et des pratiques culturelles actuelles ajouterait sans doute de la valeur aux scénarios à inventer en classe pour rendre la poésie vivante dans le contexte de la classe.

La poésie numérique: expérimenter la matérialité des mots par l'image, la musique et la vidéo

Située en marge du champ littéraire «poésie», la poésie numérique appartient aux formes expérimentales. Animée, hypermédiatique, et conçue avec les outils informatiques, la poésie numérique reste également en marge de l'enseignement. Pourtant, à une époque où la vie sociale et culturelle des élèves est plus que jamais imprégnée de la technologie, cette forme de poésie hypermoderne fait éprouver le texte poétique de façon originale. A-t-elle sa place à l'école?

Violeta Mitrovic



Qu'est-ce que la poésie numérique?

Définie comme «toute forme narrative ou poétique qui utilise le dispositif informatique comme un médium et met en œuvre une ou plusieurs propriétés spécifiques à ce médium» (Bootz, 2003), la poésie numérique s'inscrit dans le champ plus vaste de la littérature numérique.

Conçue avec l'ordinateur, comme un dispositif matériel et logiciel, on peut visiter, regarder ou expérimenter une œuvre numérique: on ne peut jamais l'imprimer.

Le rapport à la lecture n'est donc pas le même qu'avec la poésie «classique».

Du fait que ces œuvres poétiques sont hybrides et animées (mélangeant en mouvement texte, images, sons, vidéo), ainsi qu'interactives, elles imposent souvent une manipulation du lecteur, qui actualise l'œuvre et ses potentiels à chaque nouvelle «visite». Ainsi, le langage est triplement enrichi d'une dimension sonore, graphique et visuelle.

Le signe est véritablement matérialisé sous les yeux du lecteur, en même temps que s'introduit une forme de temporalité.

Un exemple

L'exemple ci-dessus, tiré de l'œuvre *Et tout le monde regarde ailleurs* (Bilodeau, 2012), permet d'illustrer la plus-value de la poésie numérique par rapport à la poésie imprimée.

À gauche: on trouve une retranscription du texte présent dans l'œuvre numérique de Bilodeau. À droite: deux captures d'écran du début du même texte apparaissent dans l'univers visuel et sonore (musique) d'une vidéo, qui réinterprète le poème et son atmosphère par la création d'images mentales. En l'occurrence, la musique permet d'incarner et de rendre matériel le texte, tandis que les images de la ville situent le poème dans un espace visuel. L'un des effets étant que la vidéo – et plus particulièrement les associations entre texte, images et musique – devient dans cette œuvre le support d'une émotion qui apparaît plus intense à la lecture numérique (à droite) qu'à la lecture sur papier (à gauche).

Face à cet exemple, parmi d'autres à puiser dans les ressources en ligne (cf. bibliographie), la poésie numérique, comment peut-elle enrichir l'enseignement de la poésie?

Quelques expérimentations didactiques

L'un des potentiels de la poésie numérique est certainement sa capacité à faire éprouver le langage poétique autrement, par une approche différente et qui convoque tout l'univers sensoriel. À ce titre, deux dimensions nous semblent particulièrement se prêter aux expérimentations didactiques innovantes: les émotions et la créativité.

En confrontant les élèves aux œuvres poétiques hypermédiatiques, ce serait l'occasion de s'éloigner de la simple analyse de texte pour partir dans l'exploration d'émotions en se demandant par exemple: «Quelles émotions la lecture de poèmes numérique peut-elle susciter chez son lecteur?» Ainsi, dans un premier temps, les élèves seraient amenés à exprimer leur ressenti et à verbaliser les différentes émotions que les associations texte-images-son-vidéo peuvent susciter chez eux.

Rebondissant sur ce premier travail, l'enseignant-e pourrait, dans un deuxième temps, explorer les aspects créatifs que de tels dispositifs numériques permettent. L'une des suggestions serait de partir d'un corpus de poèmes du répertoire «classique» ou populaire (slam) afin d'en explorer les potentialités créatives en contexte numérique. On pourrait demander aux élèves de choisir un poème qu'ils doivent ensuite «animer» pour montrer les compréhensions qu'ils élaborent, ainsi que les associations et émotions que le poème fait émerger. Pour ce faire, on peut s'imaginer partir d'un mur collaboratif (type Padlet) où chaque élève place le poème de son choix, puis l'«augmente» en ajoutant toutes les associations mentales que le poème suscite (images, illustrations, autres poèmes, musique, culture populaire, etc.). L'approche de la poésie en contexte numérique permettrait dans ce cas précis la création d'œuvres qui se rapprochent de la poésie numérique, chaque production d'élève de-

venant un nouveau poème authentique – à la fois le poème original et la réappropriation subjective de celui-ci par l'élève. Dans le même ordre d'idées, ce volet création peut aussi passer par l'écriture de poèmes originaux par les élèves.

Quelle que soit l'approche adoptée, la poésie numérique permet de diversifier les activités d'enseignement de la poésie, en abordant celle-ci par des moyens visuels et sensoriels qui se rapprochent des pratiques socioculturelles ordinaires des élèves. En cela, même si elle s'éloigne des habitudes enseignantes, la poésie numérique nous semble avoir un grand potentiel d'immersion pour les élèves. Elle a la capacité de leur faire éprouver la matérialité du langage poétique différemment, par la création d'images mentales et d'univers sensoriels foisonnants. •

Bibliographie

Répertoires d'œuvres numériques:

<http://revuebleuorange.org/>

<http://nt2.uqam.ca/>

<http://hyperfictions.org>

Ouvrages/articles:

Belisle, C. (Éd.). (2011). *Lire dans un monde numérique: état de l'art*. Villeurbanne: Presses de l'ENSSIB.

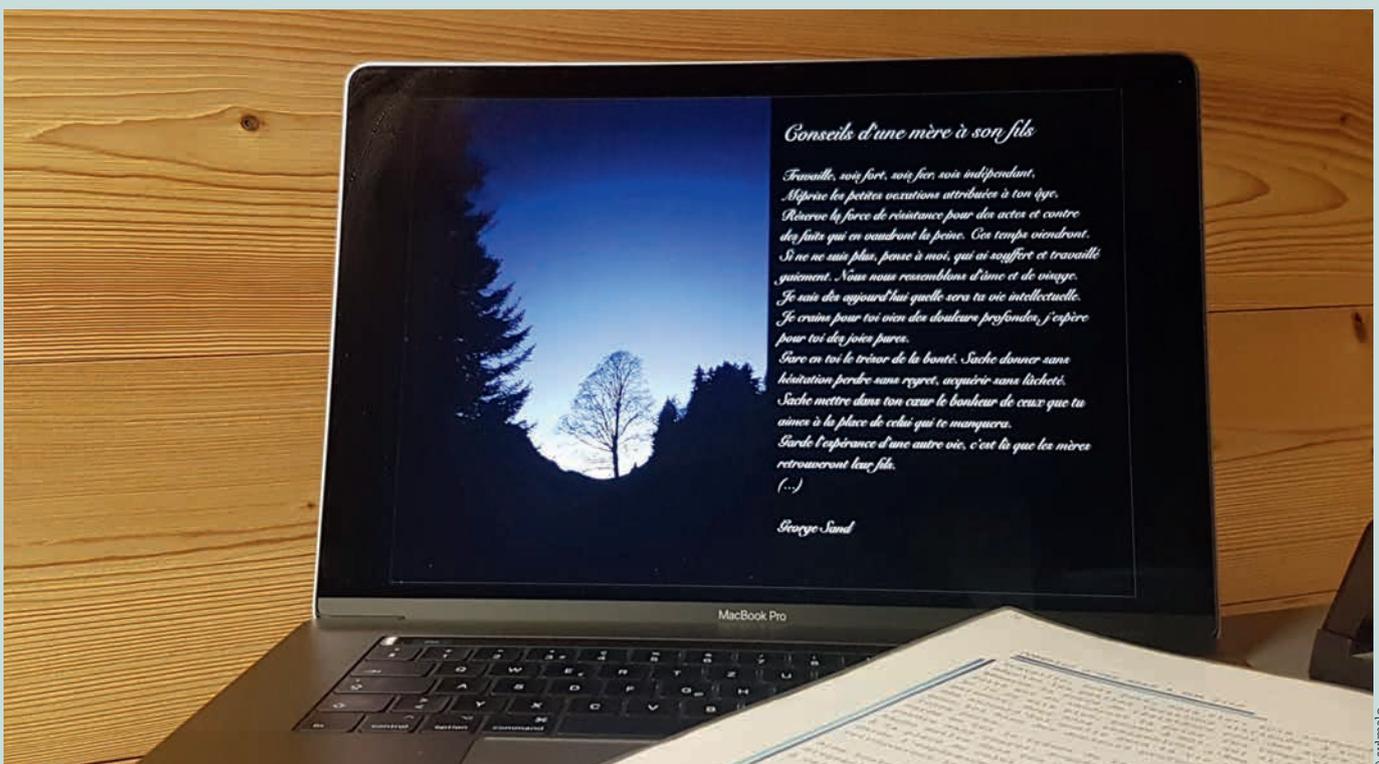
Bootz, P., Gherban, A. & Papp, T. (2003), *Transitoire Observable: texte fondateur*. Paris: Transitoire Observable.

Gervais, B., & Saemmer, A. (2011). «Présentation: Esthétiques numériques. Textes, structures, figures». *Protée*, 39(1), 58.

Lacelle, N., Boutin, J.-F., & Lebrun, M. (2017). *La littératie médiatique multimodale appliquée en contexte numérique – LMM@: Outils conceptuels et didactiques*. PUQ.

Saemmer, A., Maza, M., & Université de Saint-Étienne (Éd.). (2008). *E-Formes: écritures visuelles sur supports numériques*. Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne.

Saemmer, A. (2015). *Rhétorique du texte numérique: figures de la lecture, anticipations de pratiques*. Villeurbanne: Presses de l'Enssib.



Et que ça slame!?

Des origines du phénomène à la mise en œuvre en classe: réflexion didactique.

Judith Émery-Bruneau, professeure, Université du Québec en Outaouais

Grand corps malade, slameur français qui a redoré le blason de la poésie orale par ses mots endisqués et ses concerts feutrés...

Souleymane Diamanka, slameur sénégalais partageant la mémoire peule à travers ses albums et concerts...

David Goudreault, le Québécois gagnant de la Coupe du monde de slam en 2011 et qui, depuis, crée des chroniques d'actualités hebdomadaires slamées à la radio nationale et fait une tournée des cabarets avec sa poésie et son humour...

Marc Kelly Smith, présent tous les dimanches soirs au *Cocktail lounge Green Mills* de Chicago depuis plus de trente ans pour y faire vivre la poésie sous toutes ses coutures, finesses et maladroites depuis sa création des soirées de performances poétiques baptisées slam, et continuant de faire évoluer le genre depuis, le mariant au jazz improvisé ou à la danse...

Comment ces «Don Quichotte du crève-cœur»¹ sont-ils devenus des héros nationaux «poétisant le prolétaire»²? Quel fut leur tremplin?

Le slam?

Ces héros de la poésie contemporaine ont tous émergé d'un même univers, celui des joutes de slam. Mais qu'est-ce que ce genre fluide aux tendances hybrides s'inscrivant au carrefour de la poésie orale, du manifeste, du conte, du récit de soi et du monologue humoristique? Le slam est défini comme une «performance poétique, soit un genre qui donne une forme orale au texte écrit en se matérialisant dans le cadre d'une joute publique entre plusieurs slameurs» (Émery-Bruneau et Yobé, 2015). C'est une «action orale-aurale complexe» (Zumthor, 1987) qui n'engage pas que le texte, le corps et la voix du slameur, mais aussi son *aura*, soit ce qui se dégage de sa performance et qui fait (ré)agir les spectateurs à chaque expérience poétique (émotions, réflexions, expressions faciales ou corporelles, mémoire poétique, transformation de leur rapport au monde...).

Liberté dans la contrainte et évaluation démocratique

Les règles de la joute de slam sont souples quant aux sujets et thèmes traités, ainsi qu'au genre textuel privilégié (récit, conte, poème, etc.). En revanche, des



contraintes limitent les performances: le texte slamé doit être une œuvre originale du slameur (impossible de slamer un texte de Narcisse); aucune improvisation n'est permise; seule l'expression orale est de mise (pas d'accessoires ni costumes, ni musique, ni effets d'éclairage ne sont autorisés); chaque performance ne peut durer plus de trois minutes (autrement 0,5 point sera retranché pour chaque dix secondes supplémentaires); tout slameur doit avoir deux textes en poche avant le début de la joute, étant donné qu'il y a deux manches dans une joute, ce qui signifie une possibilité pour le slameur de se qualifier pour la deuxième manche. Quant à l'évaluation, cinq juges choisis au hasard dans la salle avant le début de la joute donnent chacun une note globale (de 0 à 10) de leur appréciation de la performance slamée.

Comment enseigner la performance poétique slamée?

Le slam a subi diverses adaptations et transpositions didactiques pour se tailler une place dans les classes, engageant une révolution tranquille de l'enseignement de la poésie. Mais comment amener les élèves à vivre des performances poétiques slamées?

Dans le cadre d'une recherche-développement (Éméry-Bruneau et Brunel, 2017), nous avons créé et expérimenté une séquence didactique pour travailler en classe ce genre articulant l'écrit à l'oral, dont voici la synthèse.

Production initiale: choix d'un poème et performance orale par quelques volontaires, puis réactions et analyses en groupe.

Objectif: convoquer les représentations des élèves et dresser l'état de leurs connaissances sur la performance poétique.

Activité sur le genre: comparaison et identification des caractéristiques du genre à partir d'un vaste corpus de différentes performances slamées.

Objectif: cerner les caractéristiques du genre.

Activité sur la voix (1): écoute analytique de la voix dans différentes performances slamées (prosodie, aspects paraverbaux).

Objectif: identifier et apprécier des caractéristiques vocales et leurs effets créés.

Activités sur la voix (2): création de symboles (éléments d'oralisation: rythme, rimes, sons, etc.) et production de partitions de textes écoutés (annotation avec des symboles); transformation de son propre texte en partition.

Objectifs: créer collectivement des symboles pour annoter le texte d'une performance slamée; annoter son propre texte pour préparer sa performance.

Activité sur le corps (1): visionnement et identification des caractéristiques vocales et physiques de performances; coélaboration d'une grille d'autoévaluation/d'évaluation des pairs pour juger les performances slamées.

Objectifs: comprendre et apprécier les caractéristiques d'une performance poétique; s'entraîner à la produire oralement.

Activité sur le corps (2): entraînement à partir de sa partition en sous-groupe (*cercle de performeurs*); rétroactions aux/des pairs pour bonification.

Objectifs: s'entraîner oralement et physiquement à la performance slamée; prendre conscience des effets créés par sa performance et celle des autres.

Production finale: performance poétique devant la classe; évaluation par les pairs avec la grille co-construite en classe.

Bien que cette séquence vise essentiellement le travail sur la performance orale, un travail préalable sur le texte écrit par les élèves doit être fait afin d'y intégrer des éléments spécifiques à ce genre écrit pour être performé, notamment en regard du rythme et des sonorités. Il s'agit de mettre en place des ateliers pour amener les élèves à bonifier la première version de leur texte écrit dans le but d'être slamé, par exemple à l'aide de la contrepèterie (ex.: La femme folle à la messe / La femme molle à la fesse), d'effets sonores créés par des phrases homophones (ex.: Les métros m'étouffent / L'aimer trop m'étouffe), de l'association de sens pour créer des néologismes ou des mots-valises (ex.: ado-léchants, coca co-lonisation) ou des allitérations et assonances en créant une banque de mots avec une sonorité filée (ex.: son «ak» = arnaque, hacker, laqué, lac...), puis en produisant des phrases avec ces mots de même son.

À l'oral, divers exercices d'échauffement ou d'entraînement peuvent aussi être réalisés afin d'amener les élèves à réfléchir en *cercle de performeurs* aux effets qu'ils souhaitent créer dans leur propre performance. Par exemple, pour travailler la voix, ils peuvent lire quelques vers à tour de rôle en jouant la colère (ex.: en criant, grondant, en ayant les dents serrées, en étant crispé) ou en créant une ambiance intime ou mystérieuse (ex.: en chuchotant ou en murmurant très lentement). Puis pour lier la voix au corps, ils peuvent accompagner l'effet vocal d'un geste et se donner comme défi de chaque fois se distinguer de leurs pairs, par exemple, en prenant une voix aigüe/grave/chuintante, en chantant un vers, en ajoutant des onomatopées, en simulant une voix de robot, etc.

Pourquoi l'enseigner?

En plus de générer de l'enthousiasme, travailler le slam en classe contribue à transformer le rapport à la langue des élèves. Ils développeront des compétences scripturales, par une réflexion sur les effets de leur texte (images, sons, rythme, modalisation, etc.), et des compétences orales, par une écoute analytique (prendre conscience de ses réactions vis-à-vis d'une performance slamée, réfléchir aux transformations qu'elles créent en soi, porter un jugement critique sur les textes écrits et performés) et par une production orale consciente (modulation de la voix et du corps en fonction de l'intention de communication et des effets créés chez les destinataires et les spectateurs). Alors, avez-vous envie que ça slame dans votre classe? •

¹ Vers tiré du texte *Poète, vos papiers!* de Léo Ferré.

² Idem.

Références

Éméry-Bruneau, J. et Brunel, M. (2017). «Poésie oralisée et performée: quel objet, quels savoirs, quels enseignements?» *Repères*, n°54, 189-206.

Éméry-Bruneau, J. et Yobé, V. (2015). «La joute de slam: description de la pratique sociale et analyse de sa transposition didactique». Dans La-fontaine, L. et Pharand, J. (dir.) *Littératie: vers une maîtrise des compétences dans divers environnements*. Montréal: Presses de l'Université du Québec, 185-206.

Zumthor, P. (1987). *La lettre et la voix de la littérature médiévale*. Paris: Seuil.

De la musicalité avant toute chose: quand la pédagogie musicale et des approches du texte poétique se rejoignent

Chiara Bemporad, professeure associée en didactique du français langue étrangère et seconde, HEP Vaud, & Sabine Chatelain, professeure associée en didactique de la musique, HEP Vaud

Le lien avec la musique est un élément constitutif et ancestral des langues et des littératures, notamment dans leurs formes poétiques. Il suffit de rappeler le rôle joué par la musique dans les premières formes de notre littérature occidentale: les poèmes épiques (qui sont chantés avec un accompagnement instrumental), les tragédies (où la composante musicale, perdue aujourd'hui, était partie intégrante de la dramaturgie) et la poésie lyrique, appelée ainsi notamment par l'instrument (la lyre) qui accompagnait ses performances. Actuellement, plusieurs formes d'art comme l'opéra lyrique, le *musical* américain, la chanson pop et rock, le rap et le slam, se créent sur ce mariage de mots et de son, de poésie et mélodie. En plus, selon la théorie du *musilanguage*, proposée par Steven Brown (2001)¹, les aptitudes musicales et linguistiques puisent dans les mêmes racines.

Intégrer musique et langues

Mais comment profiter de ces liens pour proposer un enseignement basé sur une approche intégrée entre musique et langues? Certes, le Plan d'études romand (PER) encourage l'approche interdisciplinaire, mais il met l'accent avant tout sur des objectifs d'apprentissage dépendant d'une discipline. Et les formations en didactique, destinées aux enseignants généralistes, sont pour la plupart conçues sur le même principe. Ce dossier interroge le rôle et le traitement de la poésie en classe: notre approche vise à créer des synergies entre la didactique de la musique et des langues (français, langues étrangères, éveil et ouverture aux langues).

Valoriser les liens interdisciplinaires du PER

Si on observe la place que la poésie occupe dans le PER pour le domaine des langues, nous constatons la présence de plusieurs liens avec la composante musicale. Ainsi, pour le français 1-4, dans la partie réservée au «texte poétique», on mentionne les «sonorités» et

Nos élèves sont en effet exposés depuis le berceau à un univers poétique où la composante verbale se mêle à la mélodie, à la voix et au corps.

le «rythme» de la langue; en outre, les «comptines» et surtout les «chansons» sont présentes tout au long de la scolarité. Pour l'allemand et l'anglais (5-8), la notion de «poésie» n'apparaît pas explicitement, mais on fait également appel aux «chansons» et «comptines».

De plus, si la composante orale et performative du texte poétique occupe une place encore réduite, d'autres éléments créatifs ont leur place, en langue de scolarisation notamment. Citons «la perception des sentiments, des émotions, des souvenirs, des images que suscite le texte» (1-4) jusqu'à la création ou la transformation d'un poème (5-8). Ces éléments, qui investissent le genre poétique tout entier et se lient à la subjectivité de la personne, pourraient être enrichis considérablement par l'intégration de la composante musicale et acquérir un sens nouveau et plus authentique. Nos élèves sont en effet exposés depuis le berceau à un univers poétique où la composante verbale se mêle à la mélodie, à la voix et au corps. Ces éléments touchent des aspects intimes de la performance verbale et contribuent au développement de l'enfant dans plusieurs formes, et ceci indépendamment de la langue verbalisée. Penser à une pédagogie intégrée de musique et langue pourrait constituer un outil très important notamment pour les élèves de primaire.

Un projet européen inspirant

Le recours à la chanson en didactique des langues n'est pas nouveau: la plupart des enseignant-e de langue étrangère recourent à la chanson en classe avec différentes visées didactiques qui alternent le travail sur la structure et sur le contenu de la langue. Un récent numéro de la revue *Babylonia*² a fait état des pratiques différentes sur l'usage de la chanson en didactique des langues en Suisse. Notre propos est toutefois celui d'aller plus loin en intégrant des objectifs linguistiques et communicatifs propres à la didactique des langues avec ceux propres à la didactique de la musique.

Une telle visée pédagogique a fait d'ailleurs l'objet d'un projet subventionné par le Conseil de l'Europe: le «Portfolio Européen des Musiques: un chemin créatif vers les Langues» (EMP-L³). Dans le but de mettre en évidence des liens entre les disciplines et de soutenir un apprentissage intégré, cet outil pédagogique propose des activités ludiques et créatives qui mobilisent aussi bien la perception que la production linguistique et musicale, sans oublier le mouvement corporel. Ce portfolio souhaite encourager les enseignant-e-s à mettre en œuvre des séquences d'enseignement dans lesquelles la musique n'est pas uniquement au service d'un apprentissage linguistique ou, au contraire, dans lesquelles la composante verbale, le sens de ce qui se chante n'est pas un prétexte au travail musical. Ainsi, une véritable réflexion sur des objectifs communs et des modalités nouvelles de travail est stimulée. Un livret qui comporte des exemples d'activités musicales et linguistiques est disponible dans plusieurs langues⁴. Selon notre expérience, il est toutefois indiqué de l'adapter aux spécificités de chaque plan d'études régional, travail qui est actuellement en cours à la HEP Vaud.

Vers un projet «musilangue»: encourager la rencontre avec la poésie

Les chansons populaires présentent un répertoire riche en termes de discours poétique (vocabulaire, registre, structure). Par un travail conjoint sur les aspects rythmiques et mélodiques, ce potentiel peut être mis en valeur aussi bien en musique qu'en langue. Les élèves

allophones pourront en outre être sensibilisés aux composantes musicales et linguistiques de la langue française et en plus avoir un apport culturel qui peut éventuellement leur manquer s'ils pratiquent d'autres langues à la maison. De même, des poèmes mis en musique par des musiciens-interprètes offrent des possibilités de s'initier aux subtilités du langage poétique et des aspects esthétiques⁵ tant pour le français que pour les langues étrangères. Enfin, laisser la place au répertoire musical dans d'autres langues, notamment celles d'origine des élèves, permette à la fois de valoriser ces langues pour les élèves qui les parlent et de faire découvrir des univers musicaux, sonores et culturels au reste de la classe.

Dans une démarche plus comparative, les différentes versions d'une même chanson existant dans plusieurs langues – pensons ici à l'exemple emblématique de *Frère Jacques* qui devient *Bruder Jakob*, *Fra Martino*, etc. – offrent un troisième champ de travail très intéressant à exploiter⁶.

Vu la variété des approches possibles, nous sommes donc au début d'une réflexion inter-didactique prometteuse qui met en évidence la richesse des liens intrinsèques entre poésie et musique dans un but de formation interdisciplinaire puisant ses objectifs dans des pratiques musicales et linguistiques existantes. •

¹ Brown, Steven (2001). «The "musilanguage" model of music evolution». In Nils L. Wallin et al. (Eds.), *The Origins of Music* (pp. 271-301). Cambridge: MIT Press.

² J. -F. de Pietro, C. M. Müller & M. Picononi (dir.) «Lieder, Musik & Sprachen, Chansons, musique & langues, Canzoni, musica & lingue, Chanzuns, musica & linguas, Songs, Music & Languages». *Babylonia 3*, numéro complet, 2017.

³ http://emportfolio.eu/emp/Do_you_speak_music?

⁴ Pour le français: Aliaga et al. *Comenius Portfolio European musical. Livret d'activités français*. Strasbourg, Conseil de l'Europe 2012.

⁵ À titre d'exemple: *Mon imagier de la poésie*, Gallimard Jeunesse musique 2016, accompagné d'un CD. On y trouve des poèmes de La Fontaine, Paul Verlaine, Desnos, Hugo, Apollinaire, Prévert, Fort, Carême, mis en musique par Joseph Kisma et Jean-Philippe Crespin.

⁶ Une activité sur les différentes versions linguistiques de cette chanson est par exemple proposée par *EOLE Éducation et ouverture aux langues à l'École*, IRDP, CIIP, 2003, http://eole.irdp.ch/activites_eole/frere_jacques.pdf



© Philippe Martin

Quand lire la poésie est question de «sens»

Vanessa Depallens

Récit d'une expérience de lecture multimodale

Enseigner la poésie m'a toujours paru chose risquée. N'ayant jamais eu l'occasion d'étudier la poésie de manière approfondie à l'université, ni d'interpréter des poèmes au gymnase (nous étions amenés soit à admirer de loin le génie du poète, soit à analyser les aspects formels du poème pour tenter d'en fournir une explication), je me suis longtemps demandé comment enseigner la lecture de poèmes de façon à donner l'occasion à mes élèves de construire eux-mêmes leur propre interprétation du texte de manière stimulante.

Diversifier les expériences de lecture pour (re)définir la poésie

Quelques mesures s'imposent pour sortir de la sacralisation d'une certaine poésie liée aux préférences de l'enseignant.e et/ou à la patrimonialisation d'un corpus spécifique. Les élèves adoptent, en effet, souvent une posture soumise et admirative face à la poésie en raison d'approches pédagogiques réductrices (la mémorisation, l'explication de texte) (cf. Siméon, 1996, p. 134). Il s'agit pour moi de faire plutôt entrer un large corpus de textes dans la classe, permettant de problématiser la définition même de la poésie, tout en considérant de nouvelles pratiques de lecture qui prennent en compte la spécificité de ce genre, mais aussi la manière dont tout lecteur s'approprie une œuvre pour lui donner du sens. Voici quelques principes de lecture repris à J.-F. Siméon (1996, p. 136) et susceptibles de régir une démarche plus novatrice:

- la lecture de poèmes conduite en classe ne s'appuie pas sur une définition a priori et définitive de la poésie, forcément réductrice;
- elle doit conduire les élèves à problématiser la notion même de poésie et son statut;
- elle ne peut faire l'économie d'un regard attentif sur les caractéristiques formelles, ce qui ne signifie pas une description théorique et brutale;
- elle considère que ces caractéristiques formelles s'inscrivent dans une vision du monde propre à l'auteur autant qu'elles l'inscrivent;
- la poésie n'est pas un objet de vénération, mais l'occasion d'une compréhension dialectique et dynamique du réel.

S'approprier un poème via la multimodalité

La production que j'ai réalisée rend compte de la lecture personnelle (et plutôt transgressive) que j'ai effectuée d'un poème du recueil des *Fleurs du Mal* de Baudelaire: «La Fin de la journée». C'est à partir de l'analyse de cette vidéo qu'un dispositif didactique a été imaginé.

Pour voir la vidéo: se rendre sur:
<https://tube.switch.ch/videos/ab9ca208>

Le dispositif proposé vise la production d'un discours second combinant à la fois l'utilisation de gestes d'appropriation divers (Shawky-Milcent, 2017, p. 36) et de plusieurs modes (son-visuel-cynétique) (Lebrun, Laccelle & Boutin, 2012). Il doit permettre l'établissement d'un rapport au poème singulier, incitant le lecteur à porter une attention toute spécifique à ce qu'il est en train de vivre au contact du poème (ce qu'il ressent, éprouve, imagine à l'aide de ses sens comme des images, une odeur, un bruit, de la musique, cf. Brillant Rannou & Petit, 2015, p. 164). Ce vécu se construit à partir de la mobilisation de ressources subjectives (références culturelles, histoire propre, expérience du monde, etc. (cf. Langlade & Fourtanier, 2007), ainsi que de connaissances et d'outils littéraires (contexte de production, énonciation, figures de style, versification, etc.).





© Philippe Martin

Ce discours second est à la fois un processus d'élaboration et de communication d'une lecture, médié par un support assez spécifique: la vidéo. Le support audiovisuel a pour avantage de valoriser un processus de lecture synesthésique, convoquant conjointement plusieurs sens et considéré comme un moyen privilégié pour le lecteur de construire sa relation au poème (Brillant-Rannou, 2018).

Sous la forme générale d'une narrativisation, un tel discours combine divers gestes d'appropriation – permettant d'induire un double rapport au poème mêlant subjectivité et analyse, l'un pouvant prendre le dessus sur l'autre en fonction du discours produit. Les élèves sont ainsi amenés à élaborer une production audiovisuelle à partir de consignes qui les poussent à utiliser des gestes d'appropriation divers (prélever, reformuler, (se) raconter, réécrire, analyser (Shawky-Milcent, 2017, pp. 39-40). Ils sont également conduits à utiliser et à combiner divers modes (par ex.: la mise en voix du poème en guise d'interprétation, les illustrations renvoyant aux images mentales suscitées par la lecture, la manipulation du livre comme tourner les pages pour choisir le poème ou travailler le texte en entourant, soulignant, reliant, etc.).

Vers un dispositif didactique

Voici une manière possible d'envisager la mise en place d'une telle situation d'enseignement/d'apprentissage, attendant des élèves qu'ils réalisent une production multimodale - explorant les différentes possibilités offertes par la vidéo – qui contienne plusieurs éléments:

- un titre;
- la justification du choix du poème et la présentation de celui-ci;
- la sélection d'éléments accrocheurs et la justification de la sélection;
- l'analyse de la situation d'énonciation et de la thématique du poème (qui parle à qui? De quoi?);
- la formulation d'une interprétation (quelle vision du monde le poète évoque-t-il? Retrouves-tu ceci dans d'autres poèmes du recueil? Qu'en penses-tu?);
- une réponse au poète, sous forme écrite, en utilisant le style/le sujet du poème lu (Genette, 1982).

L'utilisation complémentaire d'un carnet de lecture est recommandée (Ahr & Joole, 2013). Les élèves peuvent ainsi conserver une trace de leurs lectures successives. Ils l'utilisent non seulement pour élaborer leur vidéo, mais également pour réfléchir à la manière dont leur interprétation, au prix de nombreux détours, a progressivement pris forme.

Le visionnement collectif des vidéos, quant à lui, permet de s'interroger sur ce que veut dire lire un poème pour corrélativement (re)définir ce qu'est la poésie. Il permet également de s'interroger sur les possibilités offertes par la multimodalité pour communiquer sa lecture d'un poème et sur l'intérêt des créations partagées.

Une lecture expérientielle en faveur de la diversité culturelle

Considérer la lecture de poésie dans sa dimension expérientielle a l'avantage de permettre à l'enseignant d'accompagner ses élèves dans la construction du sens d'un poème à travers une réflexion sur les modalités qu'implique une telle lecture et sur le statut de la poésie en tant que production littéraire spécifique. C'est à ce prix, me semble-t-il, que de nouveaux horizons peuvent s'ouvrir pour faire de l'enseignement de la poésie autre chose qu'un espace de sacralisation dont l'enseignant se fait le garant, au nom d'un ordre culturel auquel il se doit d'adhérer pour y soumettre les élèves dont il a la responsabilité. C'est seulement à ce prix qu'un enseignement de la littérature peut tenir compte de la diversité des pratiques culturelles constitutives de toute classe.

Références

- Ahr, S & Joole, P. (2013). *Carnet/journal de lecteur/lecture. Quels usages, pour quels enjeux, de l'école à l'université?* Namur: Presses universitaires de Namur.
- Baudelaire, C. (1857) (2015), *Les Fleurs du Mal* (Éd. Claude Pichois), Paris: Gallimard (Folio classique).
- Brillant Rannou, N. (2018). «Du BookTube à la vidéo de lecteur: enjeux d'un genre scalarisable». R2LMM, 8. Récupéré du site: https://litmed-mod.ca/sites/default/files/pdf/r2-lmm_vol8_rannou.pdf
- Brillant Rannou, N. & Petit, C. (2015). «Devenir lecteur et scripteur de poésie en primaire: quelle expérience? Quels enjeux?», *Repères*, 52, 164.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La Littérature au second degré*. Paris: Seuil.
- Langlade, G. & Fourtanier, M.-J. (2007). «La question du sujet lecteur en didactique de la lecture littéraire». In E. Falardeau, C. Fischer, C. Simard, & N. Sorin (Eds.), *La didactique du français. Les voies actuelles de la recherche* (pp. 101-123). Québec: Les Presses de l'Université Laval
- Lebrun, M., Lacelle, N. & Boutin, J.-F. (2012). «Genèse et essor du concept de littérature médiatique multimodale». *Mémoires du livre*, 3 (2). Récupéré du site: <https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2012-v3-n2-memoires0117/1009351ar/>
- Shawky-Milcent, B. (2017). «Écriture d'une lecture et lecture de soi: du texte du lecteur à la création du lecteur». *Les formes plurielles des écritures de la réception. Vol. 1* (pp. 35-53). Namur: Presses universitaires de Namur.
- Siméon J.-P. (1996). «Lecture de la poésie à l'école primaire. Une démarche possible: la lecture d'une œuvre poétique complète», *Repères*, 13, 131-146.

Créer le contact

Comment faire œuvre de passeurs/euses de poésie alors que ce genre intimide souvent? L'ambition est grande, car jouer ce rôle pose la question de ce que l'on souhaite transmettre et celle du choix de démarches convaincantes. Nathalie Rannou et Mathieu Depeursinge, deux chercheurs en didactique de la poésie, ouvrent des perspectives innovantes pour développer la lecture de poèmes. Et insistent sur l'adoption d'une posture décomplexée.

© Gianni Chiarinelli

José Ticon

La poésie confronte les enseignant-e-s aux limites d'une posture de détenteur/trice d'un savoir qui existerait en soi. Lire pour redécouvrir le sens imaginé par des auteurs ne place pas les élèves en position d'acteur ou d'actrice et ne rend pas justice aux textes qui jouent avec la langue (comme le Plan d'études romand nomme la poésie aux deux premiers cycles). Plusieurs démarches actuelles en didactique proposent que l'élève devienne coauteur du poème et développe ainsi un rapport plus intime au texte.

Mise en voix

Nathalie Rannou s'intéresse à la mise en place d'expériences poétiques dans la classe en plaçant l'activité du lecteur au cœur. Ainsi, des mises en voix collectives de textes poétiques permettent une exploration en s'appuyant sur la voix, le corps, des sons et en mettant à distance la mémorisation stricte. Une performance s'installe qui met en évidence la créativité des lecteurs. Les groupes d'élèves découvrent une liberté face au texte, ils peuvent par exemple s'émanciper de sa linéarité. De plus, le groupe agit sur le lecteur en ventilant l'énoncé et en imbriquant les voix ou en créant des gestes lors de la performance du poème. L'auditoire par ses réactions joue également un rôle dans cette ré-énonciation du texte. Un moment de poésie s'installe dans la classe. Cette expérience pique le lecteur, car le texte s'ouvre! On n'explique pas le sens, chacun se l'approprie en posant des questions, en cultivant des doutes et en les partageant. Le poème devient une chance d'événement! Dans ce scénario, la compréhension repose sur des tissages subtils de sens mobilisant une confrontation à l'altérité et une élévation du pouvoir interprétatif par une cueillette de textes ou d'éléments d'un texte qui font écho à son vécu, à ses ressentis. La voix et le corps, appelés à exprimer en groupe le texte, fonctionnent ainsi comme une source pour développer les sens.

Repérage d'îlots de compréhension

Mathieu Depeursinge aborde dans sa thèse doctorale la lecture de textes résistants avec des élèves en difficulté. Il constate la faible présence de textes poétiques contemporains dans les classes. Pourtant, les poèmes hermétiques qui résistent à la compréhension sont une chance pour les élèves et pour les enseignants.

D'abord, car ils placent les enseignants et les élèves face au même besoin de construire du sens pour donner une valeur à l'expérience de lecture. Une chance aussi d'apprendre ensemble à dialoguer autour et à propos du texte. Concrètement, comment procéder? Un texte est lu d'abord, l'expérience de ne pas comprendre déstabilise; pourtant, des mots, des sons, des images peut-être ont frappé les lecteurs/trices. Le présupposé que l'un (le maître) saurait et l'autre pas (l'élève) se révèle battu en brèche. On met les armes à terre, on réfléchit ensemble et on passe par l'écrit. À partir d'une version numérique du texte, les îlots compris du texte sont repérés individuellement, puis paraphrasés, reformulés, explicités par chaque élève. La superposition des divers documents produits par les lecteurs permet de mettre ensuite en évidence les bribes du texte commentées. De ce travail, d'abord individuel, naissent des échanges interprétatifs collectifs où chacun fait valoir ses pistes de compréhension. Le texte a la chance de s'ouvrir à des interprétations nouvelles et le rapport enseignant-élève, lui aussi, a la chance de vivre une exploration dynamique de co-construction démocratique.

Vivre des expériences poétiques

Une activité la fois plus intime et plus collective des lecteurs de poèmes gagne à trouver une place en classe. Ces dispositifs placent la réception du texte au centre, ils supposent le choix d'œuvres ou de tâches au premier abord déstabilisantes. L'élève trouve sa place pour explorer, mettre en voix et discuter le texte aux côtés des enseignants. Ces poèmes conviennent à vivre des expériences poétiques au plus près de leurs sens et de leur essence.

Références

Les conférences prononcées le 9 mars 2018 dans le cadre des Assises de la poésie par Nathalie Rannou (Université de Rennes 2) et Mathieu Depeursinge (Université de Lausanne et HEP -Vaud) sont disponibles en podcast: http://podcast.unil.ch/lettres/printempspoesie/Nathalie_Brillant_Rannou.m4a

http://podcast.unil.ch/lettres/printempspoesie/Mathieu_Depeursinge.m4a

Deux auteurs contemporains à découvrir en classe:

Molnar, K. (1996). *Quant à je (Kantaje)*. Paris: POL

Prigent, C. (1996). *À quoi bon encore des poètes?* Paris: POL



http://poesie-en-classe.ch

Élan poétique aussi sur le net: à la découverte de Poésie en classe

José Ticon

L'Université de Lausanne et la Haute école pédagogique vaudoise ne se satisfont pas de la portion congrue réservée au texte poétique dans le Plan d'études romand.

Dès 2016, plusieurs projets de formation continue à destination des enseignant-e-s voient le jour, ainsi que les Assises de la poésie en 2018 et la mise en ligne dès mars du site Poésie en classe.

Visite guidée

Pour rejoindre le site, passer par le lien direct <http://poesie-en-classe.ch/wordpress/> ou via: poesieromande.ch et cliquer sur «sites affiliés», là se trouve Poésie en classe.

Trois entrées se présentent: «Expériences», «Assises de la poésie» et «Ressources» qui, toutes, mettent en évidence des contenus et des scénarios pour faire entrer la poésie en classe à tous les degrés de la scolarité.

Site collaboratif

Plusieurs projets sont en cours de réalisation et permettront d'enrichir les contenus du site: des vidéos d'expertes universitaires de René Char (Dominique Kunz Westerhoff de l'Université de Lausanne et Danièle Leclair de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3) dévoilant l'actualité de ce poète pour les élèves romands; des pistes d'activités à partir du *Bestiaire innocent* de Gil Pidoux (poète et comédien romand), etc.

Toute idée d'activité en poésie au sens large est bienvenue! N'hésitez pas à adresser vos pistes didactiques, textes d'élèves, sons, etc. à: violeta.mitrovic@hepl.ch.

Les deux encadrés ci-après, tirés de l'entrée «Expériences» du site, proposent deux activités: l'une destinée à des élèves du premier cycle; l'autre à des gymnasiens-ne-s.

Lecture créative d'image: la tapisserie de mots

Élan poétique aussi sur le net à la découverte de Poésie en classe

PER: CT: pensée créatrice & A 12 AV mobiliser ses perceptions sensorielles: observation d'œuvres sous conduite

Le principe de cet atelier est de se servir d'un tableau pour mener un exercice d'écriture collective. Nous avons choisi le tableau *La nuit étoilée* de Van Gogh.

En regardant le tableau, les enfants ont été invités dans un premier temps à décrire de manière très littérale ce qu'ils observaient. Ensuite, nous avons repris les différents éléments (étoiles, village, sapin...), pour nous éloigner du sens littéral, en approfondissant l'observation du tableau. À y regarder de plus près, les étoiles peuvent évoquer des yeux, des fleurs; la lune, une orange et les nuages dans le ciel une vague qui enveloppe la nuit...

Les propositions de tous les enfants étaient inscrites au fur et à mesure sur une même feuille, en respectant l'emplacement de l'objet ou de la section du tableau qu'elles décrivaient. À mesure que la feuille se remplissait, les mots remplaçant les couleurs et les aspects picturaux, on voit apparaître une «tapisserie de mots».



Voici un exemple de réalisation faite avec des élèves d'une classe de 3P, lors du Festival du livre suisse à Sion, le 23 septembre 2016. L'exercice a été réalisé oralement, par groupes de huit à dix élèves. L'enseignant prenait en dictée ce que disaient les élèves.

Rythmicité, mémorisation et sensibilisation à l'architecture d'un poème

Des textes poétiques courts sont disposés au fond d'un couloir (de préférence accrochés au mur et bien lisibles) à environ dix mètres de la salle de classe. Les participants à l'atelier, par groupes de deux, partent à tour de rôle lire un texte et l'apprennent par cœur pendant qu'ils marchent en direction de la salle de classe où ils le dicteront à leur camarade. Ils ont besoin de trois ou quatre trajets pour y parvenir.

Mémoriser tout en marchant avec l'objectif de restituer le texte à un camarade, mobilise le désir de s'appropriier du texte et de le transmettre. La marche permet notamment d'expérimenter corporellement la structure rythmique du poème et la résonance des mots entre eux. L'atelier a toujours pris une tournure ludique qui contraste avec des pratiques habituelles d'analyse de texte.

Pourtant analyse il y a, car, dans un deuxième temps, les participants comparent les formes restituées à l'original et sont invités par l'enseignant à s'interroger sur l'écart éventuel entre la forme qu'ils ont restituée et celle choisie par le poète (quel sens a ce retour à la ligne, ce tiret, cet espace? etc.)

Cesare Mongodi, enseignant au Gymnase de Morges, <https://www.cesaremongodi.com/>

L'un des poèmes retenus dans mes ateliers

Blanche neige

Blanche neige ne peut pas acheter de six pack
car en effet, les nains sont sept
sept berlingots de lait, sept miches de pain,
sept chemises, sept paires de chaussettes,
sept assiettes sales,
sept caleçons tachés, les sept jours de la semaine
Comme d'habitude, elle allait
charger ses sept chevreaux dans le panier
quand elle changea d'avis
s'acheta une bouteille de rouge
et sept pommes empoisonnées

(André Snaer Magnason, *Poèmes de supermarché*, traduits de l'islandais par Walter Rosselli, Éditions d'en bas, 2016)

une tempête - tornade d'étoiles
un bonhomme emporté
par le vent comme une
bouteille qui glisse sur l'eau
la tête d'un
lion avec
dedans un
croissant rouge
orange
un arbre aux yeux
rouges comme des étoiles
un fantôme - voleur
une montagne qui
coule comme une
fontaine

Réalisation d'une tapisserie de mots

tempête tornade d'étoiles
un bonhomme yeux rouges
comme des étoiles
emporté par le vent
un arbre aux
fontaine une
comme qui coule
montagne une
la tête d'un lion
croissant rouge orange

La version «calligramme»

Claire Masson, enseignante 1-2 H au collège de Malley, Lausanne & Mathieu Depeursinge, maître de français au gymnase de Nyon

Poésie en vie

Les Éditions Loisirs et Pédagogie (LEP) éditent en 1986 un portefeuille de poèmes ainsi que deux brochures proposant des tâches d'écriture créative aux élèves du secondaire vaudois. Ce matériel n'est plus disponible depuis quinze ans. En 2018, un nouvel ouvrage *Poésie en vie*, ateliers de création littéraire sort de presse en s'inspirant des brochures originales. Questions à Chloé Falcy (chargée d'édition) et Cyril Jost (responsable éditorial) en marge de cette publication.

José Ticon

Vous éprouvez en 2018 un coup de cœur pour cette édition ancienne, pourquoi rééditer maintenant ces ateliers de création littéraire?

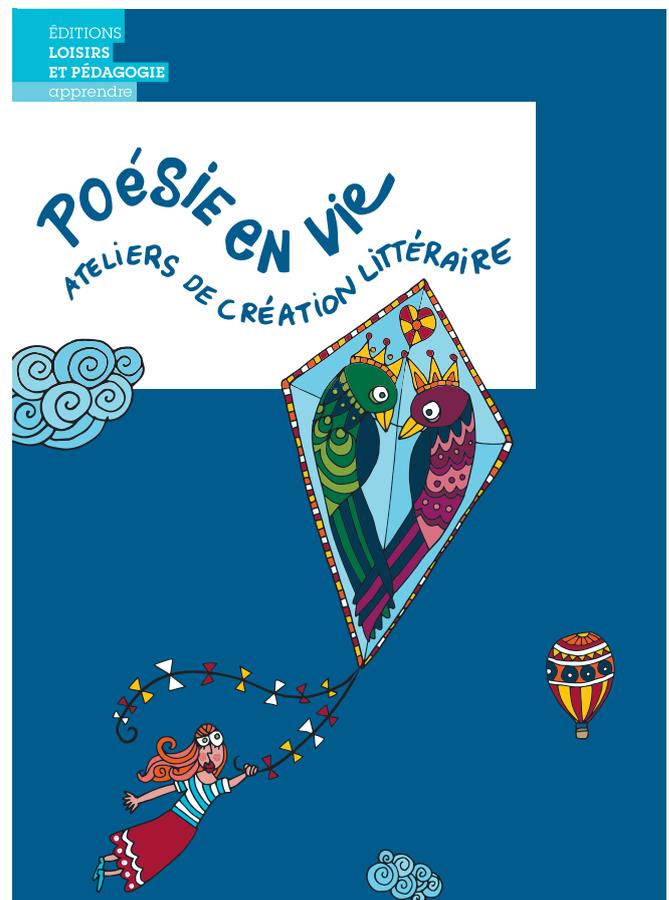
En effet, nous ressortons un petit bijou, qui dormait tranquillement dans nos archives! La maison a été créée en 1979: alors que nous nous apprêtons à fêter nos quarante ans, on dénombre plus de trois-mille titres publiés au fil des ans. En passant le stock en revue, Nathalie Kücholl Bürdel, la directrice des éditions, est tombée sur ce recueil d'activités, et a réalisé qu'il s'agissait d'un ouvrage extrêmement abouti et moderne pour l'époque. L'idée de proposer des moyens de «lancer» l'écriture a gardé toute sa pertinence, particulièrement aujourd'hui, à l'heure des cursus de création littéraire et d'un incroyable foisonnement culturel romand.

Quelles modifications avez-vous apportées au document de 1986?

Au bout du compte, nous avons apporté peu de modifications. Nous avons remplacé quelques exercices et mis quelques activités au goût du jour. Le changement principal a surtout concerné le graphisme, un peu poussiéreux au regard des critères actuels. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à l'illustrateur Albin Christen et à la graphiste Fanny Tinner d'entreprendre ce chantier. L'ouvrage est ainsi bien plus coloré et pétillant que la première version de 1986. Un changement qui fait écho à un autre, soit le titre, *Poésie en vie*, qui souhaite inviter à la création et donner des clés d'écriture à tout écrivain en herbe.

Quel public imaginez-vous s'emparer de l'ouvrage?

En premier lieu, les élèves et les enseignants des degrés primaire et secondaire, mais pas seulement. Nous le destinons également à toute personne intéressée à l'écriture et à la poésie, que ce soit dans le cadre d'ateliers d'écriture ou d'un usage personnel. L'écriture et la poésie sont des domaines d'expression privilégiés, et le livre s'inscrit également dans une démocratisation de leur pratique.



En quoi cette publication peut-elle devenir une ressource pour les enseignant-e-s?

Parce qu'il s'agit d'un ouvrage de trente-huit activités, à feuilletter sans ordre préétabli. Les exercices comportent des consignes claires, mais laissent aussi une grande flexibilité aux enseignant-e-s, qui peuvent aborder les activités en fonction de l'inspiration et des envies de leurs élèves. Les exercices se distinguent par leur variété et ne conviendront pas tous au même public: l'idée est vraiment de se laisser guider au fil du livre et des cinq sections thématiques («Libérer l'écriture par le jeu», «Écrire en dessinant», «Écrire les sons», «Réinventer les mots» et «Varier les plaisirs»), pour faire vivre la poésie sous ses formes les plus libres et inventives. •